



Les fruits de la passion, vous connaissez ? Celle de la compétition jointe à l'art de la mécanique peuvent en produire.

1 969, en Italie. Comme l'ancien pilote Enzo Ferrari reconverti dans la construction de bolides, Massimo Mencarelli, tireur lassé de fabriquer des baromètres et d'utiliser des pistolets faits par d'autres et jamais à son goût, s'est lancé dans sa vocation : créer des pistolets de compétition.

Domino; c'est au début des années 70 que ce pistolet au prénom de femme crée l'émotion dans le petit monde des tireurs de Vitesse Olympique. Tous veulent le (la ?) connaître et les meilleurs s'y intéressent. Après quelques années et vicissitudes technico-commerciales, le beau prénom cède la place à la plus prosaïque appellation de la marque FAS (Fabrique d'Armes Sportives).

Le succès de cette belle création ne se démentira pas, et Mencarelli poursuivra l'exploitation de son talent et de son expérience en proposant régulièrement des modèles pour d'autres disciplines : Standard, Gros calibre, 10m air, 50m.

Dès 1976, nous sommes entré en possession du Domino 11005, avec lequel nous avons participé à de très nombreuses compétitions dont les Jeux Olympiques de Moscou 80. C'est là que le Roumain Cornéliu Ion remporta la médaille d'Or avec l'OP 601 !

Dans cette revue, et assez curieusement, nous avons étudié d'autres FAS avant celui-ci, pourtant le premier de la gamme ! Notre excuse, c'est qu'il représente le pistolet qui nous a souvent servi de référence et qu'il est toujours difficile d'écrire à propos d'un mythe !

En fait et pour être juste, le véritable précurseur des pistolets modernes fut le Wal-

FAS OP 601.22 COURT

Par Christian RAYNAUD

ther OSP. Moderne parce que construit comme un Meccano avec la possibilité de bricoler beaucoup pour l'adapter à l'utilisateur. A partir de là, on peut soupçonner la genèse du Domino en se souvenant que c'est l'Italien Giovanni Liverzani qui devint Champion du Monde à Phoenix (Arizona), en 1970, avec un OSP modifié de manière à préfigurer l'OP 601...

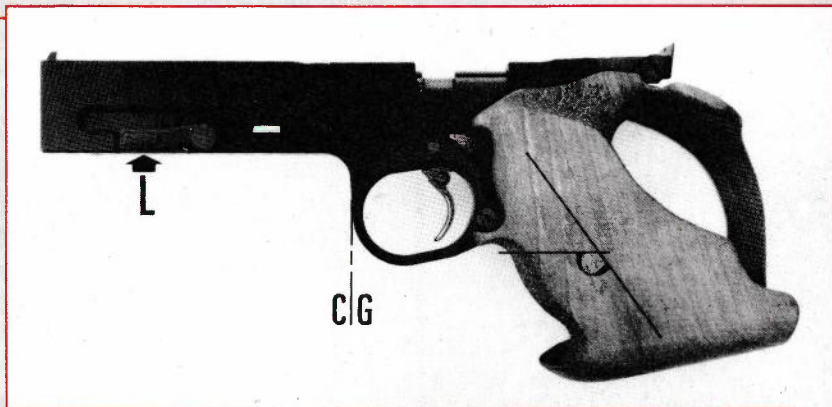
Nous l'avons dit, ce pistolet a été conçu par un tireur dans le but essentiel de la compétition. Un autre avantage marqué par Mencarelli sur les fabricants installés est qu'il ne devait respecter aucune tradition armurière, rentabiliser aucune machine ou dispositif de production, assouvir aucune manie technologique au détriment de l'efficacité. Devant la planche à dessin, la problématique était simple parce que limitée aux paramètres sportifs : règlement de l'épreuve, gestique et posture, morphologie et anatomie.

On peut dire que les premiers utilisateurs du Domino à posséder une bonne expé-

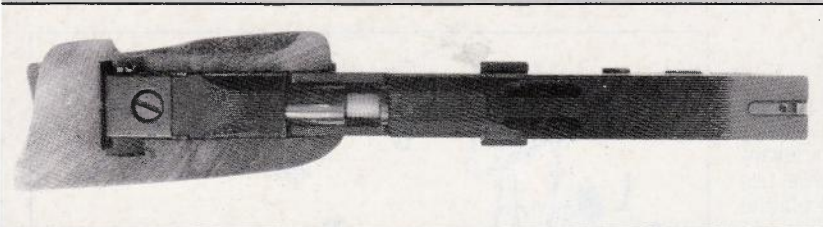
rience du match «venaient» du Walther OSP. Il s'agissait donc de leur proposer quelques «plus» par rapport à ce pistolet german au passé déjà prestigieux :

1. Un chargeur qui s'introduit par le dessus, culasse ouverte. Il se place donc dans la poignée (bon pour le centre de gravité) tout en prenant un minimum de place, ce qui autorise le point suivant.
2. Une excellente prise en main dont on retrouve rapidement les références grâce à la conception anatomique de la crosse. FAS propose des crosses fermées de 3 tailles différentes, pour droitier comme pour gaucher. Le travail d'adaptation personnelle (lime et pâte à bois) restant à faire est minimal.
3. Une ligne de mire basse sur la main avec une planchette de hausse bien large procurant une visée confortable.
4. Un cabrage limité par l'abaissement de l'axe de recul (effet du projectile dans le canon mais aussi de la masse de la culasse en mouvement).

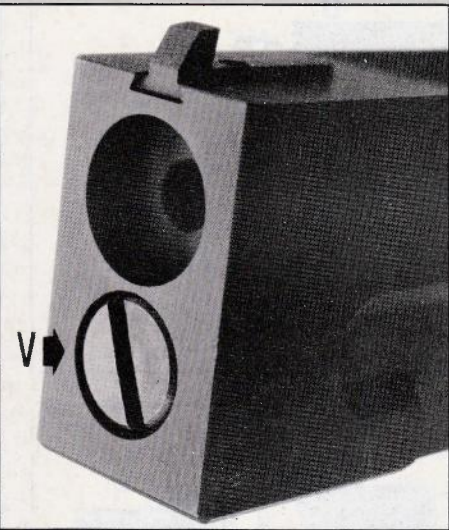
Avec le contrepoids léger, le centre de gravité passe au ras de l'avant du



pontet : la pente de crosse est de 125 degrés. Cet équilibre est particulièrement favorable : c'est un compromis entre la réduction du cabrage, la facilité de la prise de visée, l'aisance de la montée. L'axe du canon passe à 9mm au-dessus de la main et celui de la ligne de mire à 25mm. Le levier de verrouillage «L» assemble rapidement et sans outils les parties essentielles du pistolet.



◁ ▽ ▽ Noter les ingénieux déports de la poignée; ils sont calculés pour qu'elle enveloppe au mieux la main tout en respectant le règlement des 50mm d'épaisseur. Le FAS possède l'une des plus belles crosses du marché et ce n'est pas le moindre de ses charmes face à une concurrence parfois plus sophistiquée. Dans ce bloc de bois, taillé d'une pièce, les retouches personnelles sont d'une rare facilité.

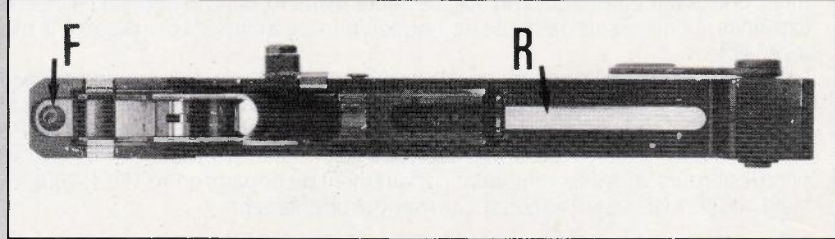
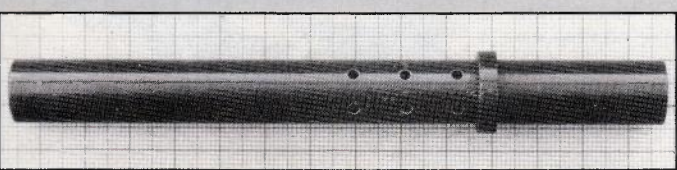
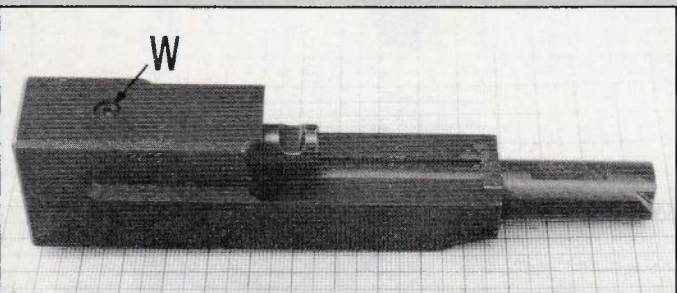


◁ ▽ ▽ Le canon reste en retrait de 5mm par rapport à l'extrémité de son fourreau, la bouche est ainsi protégée. Les facettes du guidon sont bien taillées, avec des pentes anti-reflets. La vis «V» permet de rattraper le jeu du tenon d'assemblage et de présenter un montage aisé. La vis «W» empêche le tenon de tomber lorsque l'ensemble canon-fourreau est ôté. Il est percé de 6 trous de 2,1mm. C'est un 6 rayures à



▽ La platine est fixée dans la carcasse par la vis «F». Une rampe d'acier (en «R») est insérée pour présenter un bon coulisseau à la carcasse.

droite fabriqué par Jaeger. Le groupement moyen obtenu, en tirant 15 coups à 25m avec des RWS R25 ou des FIOCCHI Match donne un H+L de 60mm environ.



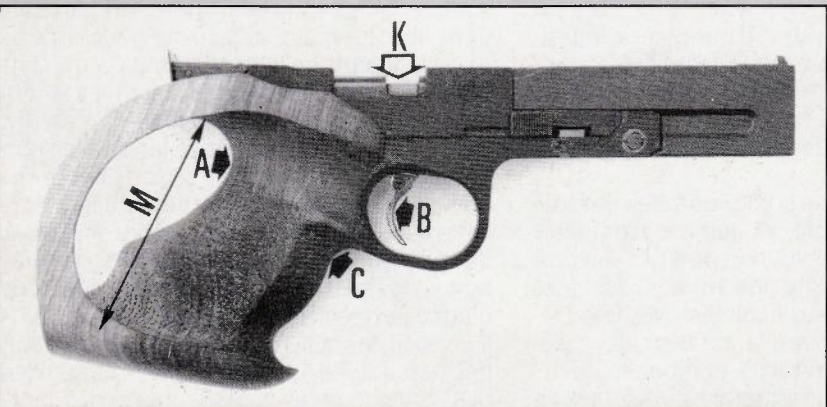
- 5. Poids total et équilibre de l'arme adaptables aux goûts et habitudes de chacun par les options des fourreaux de canon.
- 6. Platine de détente amovible et elle-même démontable pour permettre une «préparation» spéciale et méticuleuse... si on sait le faire ou si l'on est bien assisté...
- 7. Démontage sans outillage pour entretien courant.

- 8. Intercalaire de culasse en plastique pour un véritable tir à sec.
- Face aux cibles, le FAS OP 601 impose sa véritable personnalité : une bête de match ! Ainsi conçu et fabriqué, l'OP 601 tombe bien dans la main et monte facilement et rapidement en cible. Au départ du coup, la réaction est saine : le guidon revient à sa place dans le cran de mire et le déplacement

vers la cible suivante n'est pas un démenagement forcé !

Le développement de la gamme FAS et son succès grandissant sur le marché du tir sportif ont conduit Mencarelli et son chef de fabrication Renato Marazzi à passer de l'artisanat éclairé à la petite industrie. Le petit atelier sombre que nous avons visité en 1976 n'avait rien de commun avec les locaux larges et clairs découverts en 1987 dans la banlieue de Milan, si l'on excepte la silhouette des pistolets que l'on y fabrique et le visage des hommes que l'on y reconnaît !

L'adoption de machines transfert à commande numérique n'est certainement pas pour rien dans le gain de fiabilité et en régula-



La position de la queue de détente peut changer sur 5mm (cote AB de 62 à 67mm). La crosse représentée ici est d'une taille «moyenne» : M = 90mm et AC = 54mm. En «K», l'intercalaire de plastique qui maintient la culasse à demi-ouverte. Le tir à sec est alors possible parce que le chien ne s'abat que de quelques millimètres sans attaquer le percuteur.

LE MECANISME DE DETENTE

Une arme de tir sportif a l'essentiel de son caractère déterminé par les qualités de sa détente. Pour un pistolet destiné à la Vitesse Olympique, le poids du départ n'étant pas réglementé et le fonctionnement semi-automatique devant être garanti, cette composante-là prend un peu plus d'importance encore. Les créateurs de l'OP 601 le savaient bien en adoptant le principe d'une platine amovible et rendant ainsi le mécanisme de gâchette indépendant du corps du pistolet, permettant les préparations les plus précises. Le boîtier est formé de deux tôles bleues qui s'emboîtent l'une dans l'autre et dont le démontage est facilité par la présence d'une seule goupille élastique.

Le principe de l'accrochage n'est pas du tout sophistiqué : il est direct !

L'action sur la queue de détente <Q> et dont la position est fixée par <F> agit sur la barrette de séparation , qui pousse sur l'ergot de gâchette <G>. Le désengagement du cran d'armé <A> permet l'abattu du chien <C>. La vis <L> détermine la longueur d'accrochage et la vis <P> comprime le ressort de type épingle à linges qui repousse le levier pour assurer l'engagement. Le backlash provient de la vis <S>.

Dans la mesure où l'on ne veut pas se contenter de la détente telle qu'elle est livrée par l'usine, il faut savoir que la procédure de réglage est simple : on visse <L> jusqu'au décrochage et l'on revient ensuite de 1/8ème de tour au moins. Il est important de vérifier la fiabilité de l'accrochage par un essai de tir réel, pour s'assurer du bon réarmement et du tir sans rafale.

La tenue du cran d'armé est évidemment interdépendante de la pression choisie avec <P> ! Un départ <filant> peut être léger tandis qu'un départ <net> exige un poids plus marqué, mais il faut bien admettre que la latitude de choix entre ces extrêmes est limitée : seuls des armuriers expérimentés savent se risquer à adoucir les surfaces de contact chien/gâchette à la pierre à huile sans émousser les arêtes de ces pièces. Nous conseillons aussi de ne pas trop jouer avec la vis <L>, afin qu'elle reste bien auto-serrante. Une goutte de vernis à ongles est une bonne sécurité contre le dérèglement.

Le rappel de la queue de détente est assuré par le ressort en corde à piano <R>, qui sert à relever la barrette de séparation mais qui détermine aussi le poids de la précourse. Il n'est pas conseillé de jouer avec ce ressort sans risquer le non-rappel ! Notre dessin dans le cercle montre un bricolage aisé, qui permet de réduire la longueur de précourse à presque rien (réglage par <X>) tout en assurant la prise de portée sur l'ergot de gâchette : il suffit de donner une pente de quelques 15 degrés à l'extrémité de la barrette.

Enfin, il vaut mieux passer du temps à vérifier soigneusement le bon fonctionnement du système après toute intervention, c'est-à-dire en tirant et redémontant s'il le faut, plutôt que de risquer l'incident de tir.

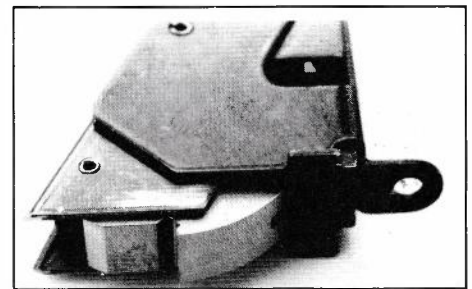
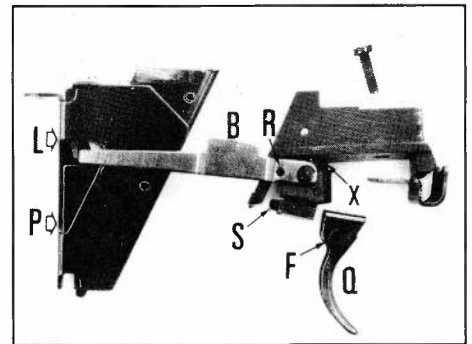
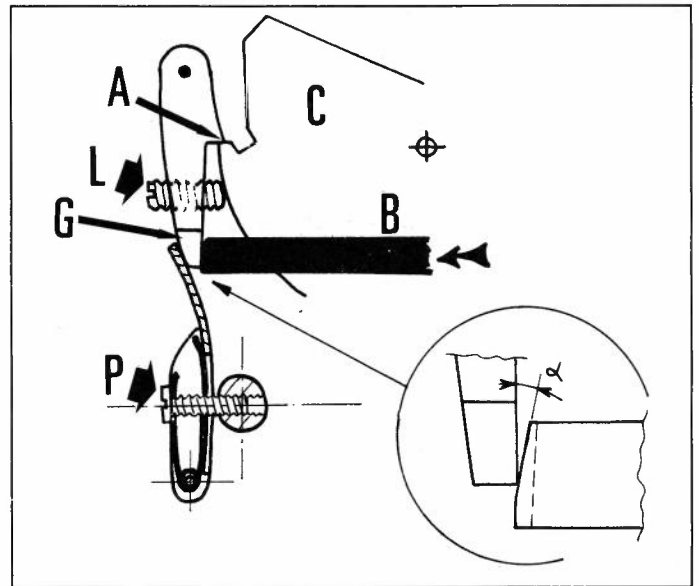
Voici quelques mesures de poids de détente pour en tester la régularité, la précourse étant de 30g :

- platine neuve : 240/232/230/232/235/228/232/240/228/226g;

- platine préparée et rodée : 145/149/147/151/150/150/149/151/145/153g.

Les écarts de pression sont réduits par le polissage des surfaces de contact. Le rodage des 5000 premiers coups fait perdre environ 30g. De toute manière, dans le premier cas, l'écart entre les mesures extrêmes sur dix essais n'est que de 14g, soit plus ou moins 3% par rapport à la moyenne. L'index y est insensible.

Le lecteur pourrait s'étonner de ce qu'une détente <préparée> exige quand même 150g. S'il est vrai que des mécanismes plus sophistiqués (à échappement ou à double gâchette par exemple, comme sur l'Unique 2000) peuvent descendre sous les 100g en toute sécurité, celui de l'OP 601 est simple et direct. Si nous avions bien réussi une détente à 90g, il fallait la retoucher tous les 2 à 3000 coups ! La plupart des tireurs VO s'accoutument parfaitement de départs entre 150 et 200g, car rien n'est plus néfaste pour le match que l'anxiété du non-fonctionnement.



FICHE TECHNIQUE

— Fabricant : FAS, Via E.Ferri 8, I-20019 Settimo Milanese (Milan)

— Calibre : .22 court, chargeur de 5 cartouches

— Dimensions : longueur 280mm, hauteur 130mm, épaisseur 50mm

— Longueur ligne de mire : 235mm

— Hausse : micrométrique; valeur d'un clic à 25m, 7mm en latéral et 8mm en vertical; cran de mire 3,2mm

— Guidon : 3,5mm (4mm sur demande)

— Canon : 140mm à six rayures (152mm en option Long Match), 6 trous diamètre 2,1 en V à 30°

— Contrepoids : Normal 280g, Match 390g, Long 300g, Long Match 360g, Pentathlon 350g

— Poids total : 1030g avec contrepoids Normal

— Crosse : réglables droitier et gaucher, fermée droitier (petite, moyenne, grande), fermée gaucher (petite, moyenne, grande)

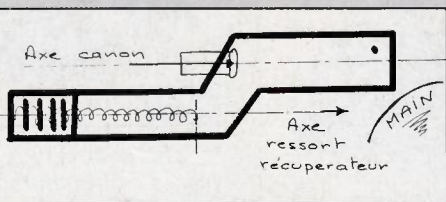
— Véritable tir à sec par cale d'ouverture de culasse.

rité de tolérances des pièces construites. Chaque modèle de la gamme FAS est fabriqué par petites séries de 150 pièces, sauf pour le 604 à air dont le succès impose une petite série mensuelle. De nos jours, les carcasses ne sont plus injectées sous pression mais usinées dans la masse d'un alliage de chez Aviométal, l'ERGA 55 ou 65 à 145-170 kg/mm² de degrés Brinell. Les platines de détente ont gagné en régularité de leurs caractéristiques, ce qui est d'une grande importance lorsque l'on connaît les difficiles rapports des tireurs de VO avec la détente de leur <pétard> ! Ces platines sont maintenant rectifiées d'après des gabarits électroniques.

Les poignées ne sont plus faites par Morini (qui crée sa propre gamme armurière), mais par un bon ouvrier du bois qui sait parfaitement reproduire les formes décidées par Mencarelli et ses acolytes : Michele Traglio. Avouons leur trouver un zeste de <style> en moins, mais l'efficacité pratique reste.

Les canons, dus autrefois à Delcour (Bel-

gique), sont percés par Jäger. Les culasses n'ont plus leurs ailettes rapportées et brisées (et fragiles), mais sont usinées dans la masse du meilleur acier. Pour le reste, laissons le lecteur découvrir cet excellent pistolet au fil de nos photos, et terminons cette présentation par quelques remarques sur la réputation première du Domino <Vitesse> dont les relents traînent encore au long des stands. Nous avons eu d'immenses satisfactions avec lui, mais l'objectivité nous impose de reconnaître qu'il fut un temps où, à l'annonce d'une malfonction en match, les autres tireurs s'écriaient -sans vérifier- : <c'est un Domino !>. Cette funeste réputation avait son fondement dans toute une série de petits ennuis (bris d'amortisseur ou de culasse, défauts d'introduction ou d'éjection) et surtout dans la rapide perte des qualités des détentes. Même méticuleusement réglées, ces platines exigeaient une mise au point régulière au fil des milliers de coups tirés. Bien sûr, une garantie de 5 ans assurait l'échange des pièces incriminées, mais le moral des mat-

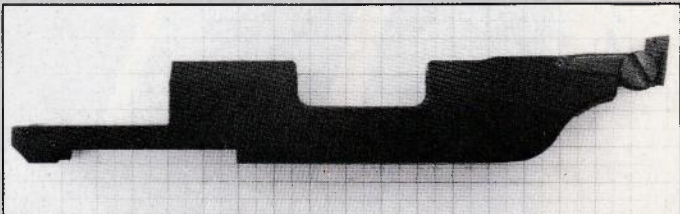
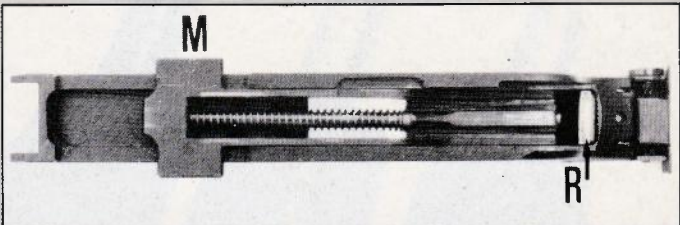
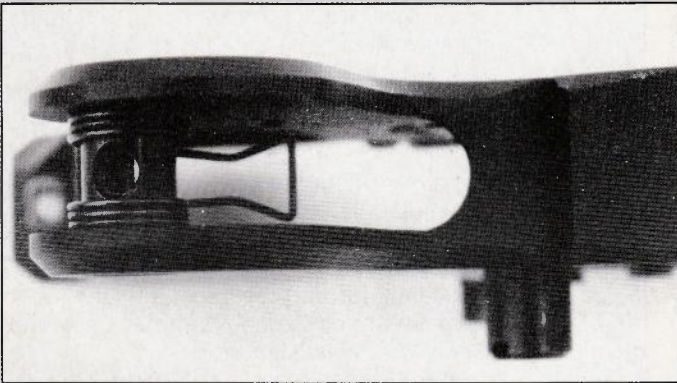


△△
▽▽
▽▽

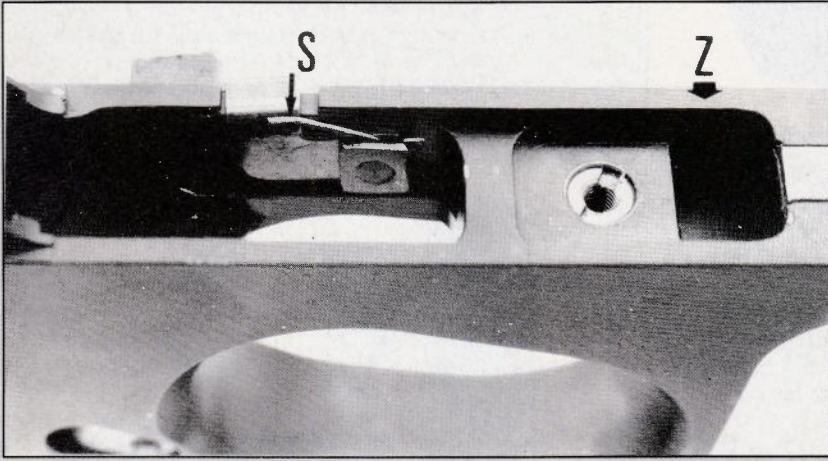
L'astucieuse culasse en S (70g) renvoie dans la main l'axe de la réaction au départ du coup. Le moignon de carcasse qui vient se loger dans la poignée autorise les

plus délirants travaux du bois ! Un axe transversal reçoit la vis de maintien de la crosse et supporte le ressort d'éjection du chargeur. Ce mini-chargeur occupe peu de place et c'est la platine de détente qui sert de glissière inférieure-arrière à la culasse (en «G»). Le trou «T» permet de vérifier le jeu barrette/ergot de gâchette. A l'arrière, la culasse s'amortit dans une rondelle

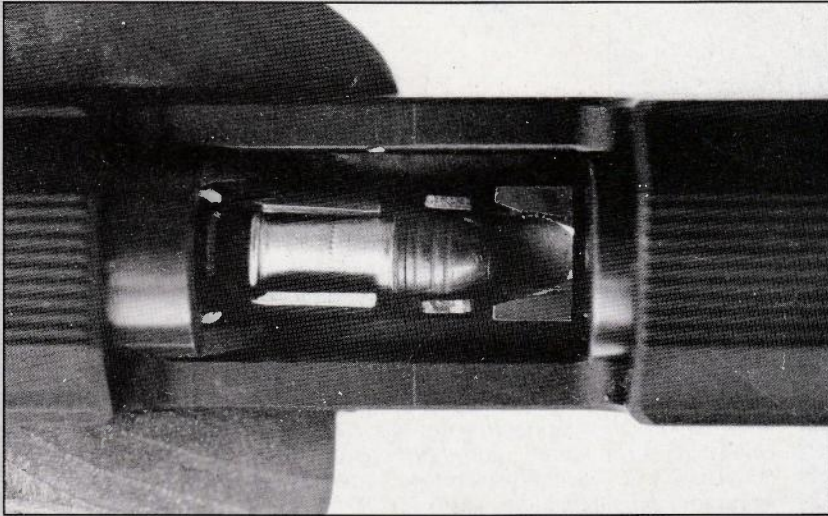
de caoutchouc maintenue par un clip de tôle bleue «R». Les ailettes d'armement de la culasse et qui font masse pour l'inertie de recul ne sont plus rapportées et brasées mais usinées dans la masse (en «M»). Ce progrès est décisif pour la fiabilité. Le boîtier de culasse, en alliage, ne pèse que 88g. La hausse, maintenant en tôle, est bien solide et le cliquage est précis.



▽ Le bloc «articulation de détente-rampe d'alimentation» ôté, l'arrêt de culasse (manuel) est visible. Ne pas laisser s'échapper le ressort «S» ! L'amortisseur de recul vient se loger en «Z».

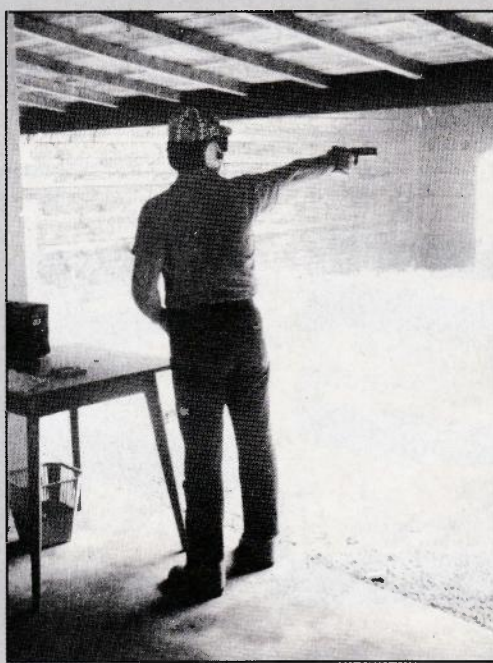


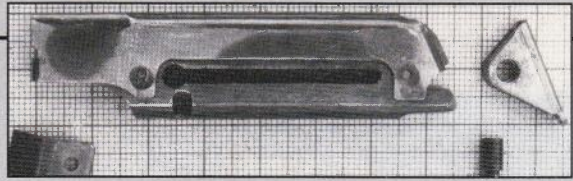
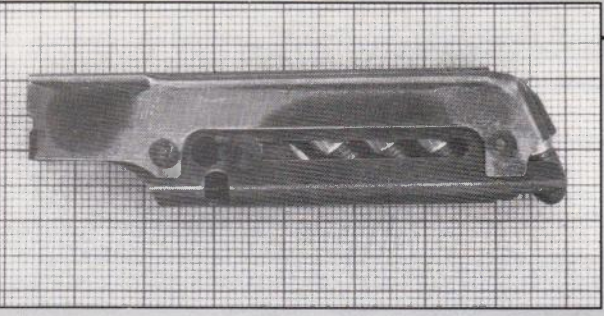
▽ Une cartouche se présente devant la petite, mais efficace, rampe d'alimentation. Il n'y a pas d'extracteur sur l'OP601 et l'éjection se fait lorsqu'il touche la lèvres gauche du chargeur, plus haute que la droite.



△ Massimo Mencarelli, un créateur heureux...

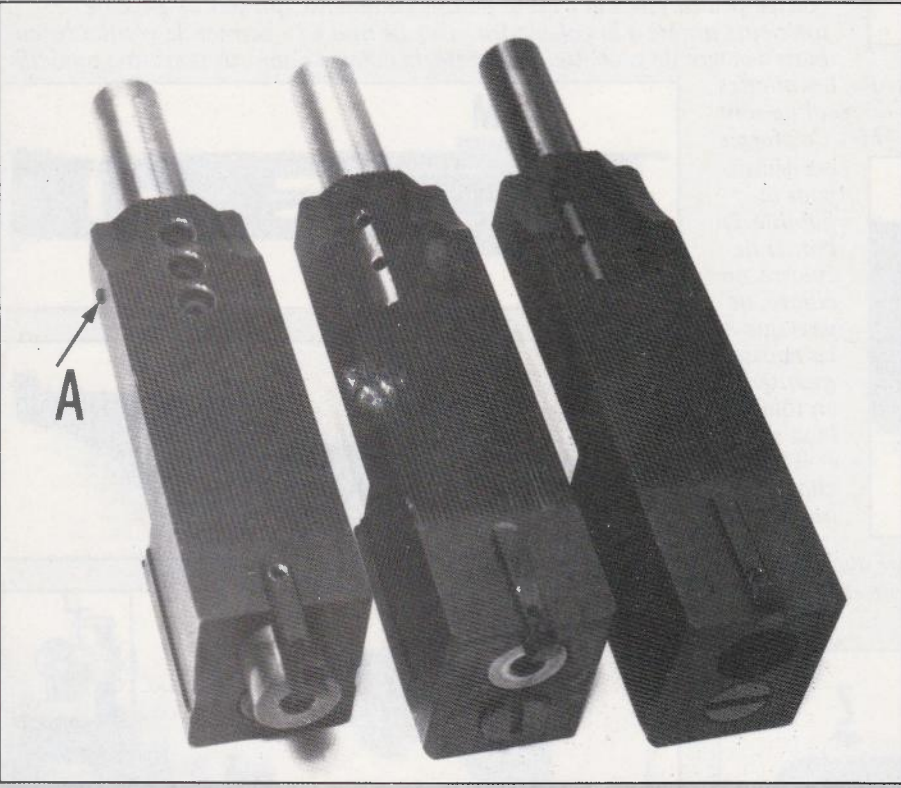
▷ L'un des illustres tireurs à l'OP601, le roumain Stan Marin. On peut observer comment la judicieuse pente de crosse autorise une position très naturelle.





◁◁ et ◁ Le chargeur ne pèse que 32g; il est d'un fonctionnement irréprochable.

▽ Trois contrepoids «lourds», dont deux sont bricolés. En «A», une petite vis a été placée pour maintenir le canon bien à sa place. Ce fourreau-là est raccourci de 15mm et les trous de décompression ont été percés verticalement. Le modèle du centre est amputé de 5mm. Cela permet un bon poids au pistolet sans l'ennui d'un nez trop tombant. La largeur de ces contrepoids est de 28mm au lieu de 22mm pour le standard.



cheurs stressés ne se consolait guère de ces premiers déboires !

Heureusement, ces ennuis appartiennent à l'histoire, et le transalpin OP 601 actuel est aussi fiable que n'importe lequel des ses collègues suisses ou allemands.

Pour un «vieux» pistolet et malgré la concurrence qui multiplie ses efforts (et parfois ses coups de génie), le FAS OP 601 reste l'un des meilleurs pistolets du monde et l'un des plus utilisés. Puisque nous sommes en Italie, profitons-en pour rendre à César ce qui lui appartient : au-delà des Alpes, Massimo Mencarelli fut un précurseur, et sans lui ne seraient sans doute jamais apparus les noms de Morini, Palama, Pardini.

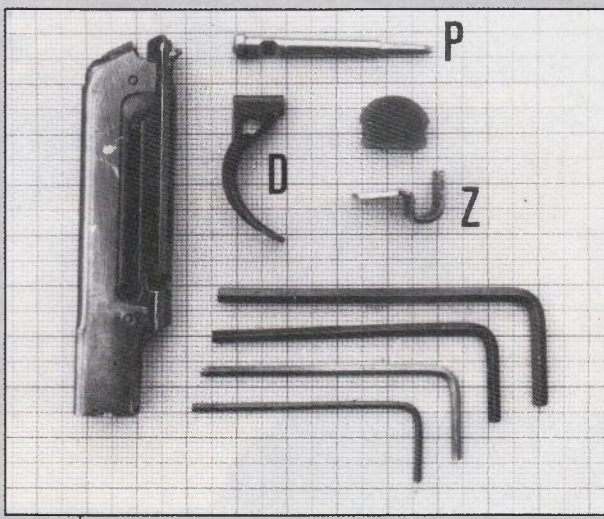
Né à l'avant-garde, il est aujourd'hui encore parfaitement moderne. Oserions-nous dire que l'âge l'a même rendu parfait ?

Photos de l'auteur

Nous remercions l'armurier Dekaise pour le prêt de la version récente du pistolet testé, ainsi que les Ets Francotte. Nos félicitations aussi pour Mr Vinck qui a cru, le premier, en Domino et a entrepris de l'importer en Belgique.



◁ L'évolution de la fabrication des carcasses. D'abord tirées d'un bloc moulé (en haut), elles sont maintenant taillées dans la masse, par paires (en bas).



△ Voici le lot des pièces qui accompagnent l'OP601. La queue de détente «D» est d'une autre courbure, pour les doigts courts et épais. On voit ici l'amortisseur de recul en tôle bleue, «Z». Le percuteur «P» est livré pour rassurer les inquiets plutôt que par nécessité : de longues années de pratique ont permis de trouver l'acier et la juste trempe qui le rendent parfait.



◁ Voici les principales marques de cartouches de match de .22 Court prétendant au mariage avec l'OP601. A l'exception des Vostock Super Match, on les trouve facilement en Europe, et elles assurent toutes un fonctionnement parfait. Un percuteur modifié pour frapper plus largement améliore la fiabilité des Vostock. Comme nous préférons un cabrage de l'arme limité mais plutôt bref qu'encre plus réduit mais trop lent, ce sont les Fiocchi Golden Match que nous préférons utiliser juste avant les Lapua Rapid Star, Vostock et RWS R25.